



© Enquerand

«**La maman  
bohème**»  
suivie de  
«**Médée**»

Tout commence à l'Eglise. Une femme poursuivie par la police vient se réfugier dans la maison d'un Dieu auquel elle ne croit plus depuis longue date. Pourtant elle choisit de se confier à un prêtre. Sans fioritures de langage ni pudeur bienséante, elle déballe sa vie : son engagement communiste, son fils anarchiste qu'elle a retrouvé chez les hippies, sa découverte des plaisirs de la vie libre et son désir d'y rester. Provocatrice et insolente, cette « Maman Bohème » ? Non. Déterminée à laisser de côté le statut de femme modèle pour aspirer à l'indépendance. Mais gare aux hommes... Du confessionnal à la cuisine, il n'y a qu'un pas ! Tandis qu'elle se fait reconduire à ses bons offices, nous nous retrouvons aux fourneaux avec un autre genre de mère. Une femme désespérée, parce qu'elle est séquestrée chez elle, abandonnée par un mari adultère qui court au bras d'une jeune fille. Du coup elle rêve de tuer ses propres enfants pour s'affranchir des contraintes. Cruelle et vengeresse cette « Médée » ? Non. Farouchement rebelle

à l'ordre en place qui lui ordonne d'accepter la situation sans réagir... Ils sont incroyablement forts ces deux monologues issus des « Récits de femmes » de Dario Fo et Franca Rame. Ils brossent des portraits authentiques de femmes italiennes des années 70, qui luttent pour détruire les codes traditionnels, aspirer à la reconnaissance et à une vie meilleure. Naturellement ces figures ont une portée universelle, au-delà de toute temporalité. Une valeur symbolique que nous ressentons d'ailleurs très bien grâce à la mise en scène pleine d'humour et de subtilité de Didier Bezace. Et puis ces visages sont incarnés avec beaucoup d'intensité par Ariane Ascaride. De la femme rigolote et cocasse, attifée comme une folle, elle devient une femme déchirée, souffrante, très émouvante. Sa sensibilité, sa finesse et sa grande simplicité dans le jeu portent admirablement les mots tranchants de Dario Fo et Franca Rame. Ils nous touchent en plein cœur. ■

Lise de Rocquigny

seule en scène

Théâtre de la Commune - Aubervilliers (93) - Renseignements page 67.